

DESHAIES, Bruno, *Méthodologie de la recherche en sciences humaines*. Montréal, Beauchemin, 1992. 400 p.

Bernard Dionne

Volume 47, Number 4, Spring 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305280ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305280ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dionne, B. (1994). Review of [DESHAIES, Bruno, *Méthodologie de la recherche en sciences humaines*. Montréal, Beauchemin, 1992. 400 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 47(4), 552–555. <https://doi.org/10.7202/305280ar>

DESHAIES, Bruno, *Méthodologie de la recherche en sciences humaines*. Montréal, Beauchemin, 1992. 400 p.

La mise en œuvre du nouveau programme de sciences humaines au collégial (1991) avait pour objectif de consolider la formation des élèves en insistant davantage sur la maîtrise des habiletés méthodologiques. C'est pourquoi le ministre a décidé d'introduire un tronc commun de trois cours, un d'économie, un de psychologie et un d'histoire (*Histoire de la civilisation occidentale*) et d'ajouter deux nouveaux cours de formation en méthodologie, *Méthodes quantitatives* et *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines*. L'introduction de ce dernier cours a entraîné la prolifération de manuels dont celui de Bruno Deshaies.

*Méthodologie de la recherche en sciences humaines* se distingue toutefois de la production courante par son caractère théorique et abstrait, qui met autant l'accent sur l'épistémologie que sur l'initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines. Le manuel est d'ailleurs divisé en deux parties, une théorique et une pratique, comprenant chacune cinq chapitres. La

première partie aborde les «fondements théoriques»: 1 - Un sujet s'interroge; 2 - Théories de la connaissance; 3 - Problèmes de méthode; 4 - L'objet des sciences humaines; 5 - La formulation du problème. La seconde met l'accent sur «la pratique scientifique»: 6 - Méthode scientifique I: l'inférence; 7 - Méthode scientifique II: l'hypothèse; 8 - Techniques scientifiques d'enquête; 9 - Le rapport de recherche I: esquisse et synthèse; 10 - Le rapport de recherche II: structure et présentation. L'ouvrage est enrichi de nombreux textes de praticiens des sciences humaines, tels Bacon, Barzun, Locke, Schluter, Poincaré, Koestler, saint Augustin, Pascal, Dewey, Kant, Descartes, Piaget, Marx et Marrou, et même Guy Frégault. Des exercices, un résumé et une bibliographie commentée sont ajoutés à la fin de chaque chapitre et le manuel est complété par un tableau synoptique très clair sur «les étapes méthodologiques de la recherche en sciences humaines». Par contre, l'auteur n'a pas cru bon nous fournir un index en fin de volume.

Le pari de l'auteur est donc clair: les étudiants de sciences humaines au collégial doivent consacrer la moitié du temps prévu en classe (un cours de 60 périodes) aux questions épistémologiques avant de s'attaquer aux problèmes concrets reliés à la recherche en sciences humaines. Pourtant, le titre du cours auquel ce manuel est destiné est bien clair: *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines*. «Aujourd'hui, écrit Deshaies en introduction, [...] la recherche valable [...] exige, au surplus, *un art de penser*. Non seulement savoir penser, mais savoir penser sa pensée.» (p. xviii) Nous ne pouvons que souscrire à cette exigence telle que formulée par l'auteur. Trop souvent, la tentation de réduire les sciences humaines au rang de simples techniques (de sondage, d'enquête, d'expérimentation, d'analyse de texte) marque le contenu des manuels et des cours de méthodologie, comme si la culture générale et l'action d'un sujet pensant sur son objet n'étaient pas au cœur même du processus de la recherche.

Il faut donc rendre hommage à Deshaies qui a insisté sur cet aspect en lui consacrant un premier chapitre de 36 pages qui met en scène un sujet pensant, une étudiante type du niveau collégial, Madeleine Lanthier, 18 ans, qui doit effectuer une recherche dans son cours de méthodologie. Tout au long du manuel, cette Madeleine Lanthier va s'interroger, faire le point, réviser la matière, faire même des erreurs, et avancer dans le processus de la recherche. Car le chercheur, le sujet, est le pivot du processus de connaissance. Et l'auteur d'appeler H. I. Marrou à la rescousse: «En fait, écrit Marrou, lorsque l'histoire est vraie, sa vérité est double, étant faite à la fois de vérité sur le passé et de témoignage sur l'historien.» (p. 27) Des textes de l'historien britannique C. G. Crump et de l'essayiste Arthur Koestler viennent appuyer cette affirmation.

Le chapitre 2 présente alors trois théories de la connaissance soit l'empirisme, le rationalisme et l'idéalisme, et aborde de front les présomptions idéologiques ou philosophiques des chercheurs, de même que le rôle de la logique dans les processus mentaux. Mais là, Madeleine Lanthier et tous les étudiants de cégep vont découvrir «la fragilité de la logique plus que millénaire qui a façonné le comportement de notre esprit moderne et la difficulté de s'en distancier au contact de notre connaissance du réel» (p. 75). Et

l'auteur d'appeler l'étudiante à soumettre toute connaissance à «l'autocritique de sa propre logique»... Devant une telle exigence, il y a fort à parier que Madeleine Lanthier décroche ou se pose de sérieuses questions sur la recherche en sciences humaines. N'oublions pas à qui s'adresse ce manuel: une étudiante de dix-huit ans, qui n'a que deux cours de philosophie et un cours de méthodes quantitatives dans le corps, qui ne sait pas encore dans quelle discipline elle poursuivra ses études, et qui doit s'interroger sur ses présomptions idéologiques et remettre en question la logique plus que millénaire.

Le chapitre suivant est de la même farine. Il s'agit d'une réflexion très poussée sur «les fondements épistémologiques de la méthode», sur «les préalables épistémologiques de la pensée», «les règles de la raison», «les tendances naturelles de l'esprit», «l'essence de la méthode» et «les limites de la méthode scientifique en sciences humaines», toutes choses fort savantes qui s'étalent sur une trentaine de pages avant que le chapitre 4 n'aborde enfin «l'objet des sciences humaines». Là, la dialectique du sujet et de l'objet côtoient les niveaux de la connaissance de Jacques Lacan (la distinction, subtile, entre le réel et la réalité n'échappera pas à Madeleine Lanthier...), puis l'auteur présente les trois domaines des sciences de l'Homme: l'Homme relationnel (la personne, le social et le mental), l'Homme et l'espace (la nature, la campagne/ville, l'usine), l'Homme et le temps (le passé, le présent, le devenir). Enfin, il consacre le chapitre 5 à la «formulation du problème» de recherche.

Voilà donc 169 pages consacrées aux aspects théoriques de la recherche en sciences humaines. Quant à la deuxième partie, elle est consacrée à la pratique scientifique elle-même, et elle rendra de grands services aux professeurs de sciences humaines. En effet, les chapitres 6 et 7 abordent les deux démarches scientifiques efficaces, soit la voie de l'inférence dite systématique et celle de la formulation d'hypothèses. La première est une méthode de généralisation visant à établir un jugement à l'aide d'un constant aller-retour entre l'analyse, la synthèse et la critique. La seconde est un mode de raisonnement qui part d'un a priori qu'il s'agit d'infirmer ou de confirmer. Toutefois, Madeleine Lanthier ne pourra s'empêcher de crier «enfin!» lorsqu'elle lira, à la page 200, «Au boulot!» Il faut maintenant entreprendre l'investigation scientifique et cesser de repousser l'échéance. Elle lira toutefois avec beaucoup de difficultés le tableau 6.5 de la page 202, «L'inférence systématique», qui avance plusieurs notions, parfois sans définition, comme «recherche fondamentale», «nouvelles avenues de recherche», «revue de littérature» (chapitre 9), «logique d'articulation du problème» (chapitre 10), «heuristique», «sources primaires et secondaires» (chapitre 8), «représentation séquentielle des idées», etc.

Les chapitres 8, 9 et 10 fourniront cependant à Madeleine Lanthier un matériel plus concret qui devrait l'aider à poursuivre sa recherche. Le chapitre sur les techniques d'enquête présente les techniques documentaires, les techniques dites vivantes (entrevues, sondages, etc.), le schéma expérimental, les techniques du milieu (géographie) et l'évaluation de situations. Mais le tout est présenté de façon très schématique, et celui qui étudie le

schéma expérimental saura que l'un des sept types d'études d'observation expérimentale est la méthode dite «ex post facto a. rétrospective ou b. projective», mais, pour en savoir plus, il devra aller consulter la liste de six ouvrages suggérés par l'auteur. Par contre, les chapitres suivants ne se contentent pas d'insister sur la présentation matérielle du rapport de recherche: ils mettent l'accent sur l'organisation des idées, en toute logique avec le parti pris initial de l'auteur.

Signalons que Deshaies fait la part belle à l'histoire comme science humaine. Il cite abondamment H. I. Marrou, C. G. Crump, K. Marx, J. Barzun, Adam Schaff et Guy Frégault. Il reprend le schéma célèbre de Marrou sur le travail de recherche historique, et il campe très bien la place de l'histoire en posant l'Homme et le temps comme domaine indispensable de la recherche en sciences humaines. Il illustre son propos par des cas précis de recherche historique: celle de Guy Frégault sur *La guerre de la conquête* (comme exemple d'inférence systématique) et celle de Jean-Claude Bologne sur *l'Histoire de la pudeur*. Enfin, il aborde les techniques documentaires en expliquant l'analyse de texte en histoire. C'est le seul guide méthodologique en sciences humaines qui fait une aussi large place à l'histoire comme discipline, mis à part l'ouvrage de Jocelyn Létourneau sur la méthodologie du travail intellectuel.

En somme, Bruno Deshaies nous livre le fruit d'un travail impressionnant, tant par la profondeur de son approche que par l'érudition dont il fait preuve. Mais ce manuel vise-t-il le bon public? Est-il réellement destiné à Madeleine Lanthier et aux étudiants du collégial ou ne serait-il pas plus utile aux professeurs de méthodologie dans les cégeps et aux étudiants des cours de méthodologie des sciences humaines à l'université? N'est-ce pas ce que Deshaies lui-même désirait, en affirmant vouloir satisfaire «la curiosité des universitaires et étudiants les plus exigeants» (endos de la page couverture)?